

## LE PORC-ÉPIC avec Célio

Célio : Lorsque je trottine dans les sous-bois, mon regard est vif et curieux. J'espère toujours que je vais faire des rencontres, j'aime les autres créatures et je suis confiant. Ce territoire qui est le mien, c'est le monde. Je le parcours d'un pas alerte mais lent, m'arrêtant à la moindre occasion, rien ne me presse.

Mes longs et durs piquants aux pointes acérées ballottent doucement sur mon dos. Je ne m'en sers jamais de manière agressive. Mais, si je me sens menacé ou si une autre créature a trahi ma confiance, alors je me roule en boule pour protéger tout mon corps doux et fragile, si vulnérable.

Je suis un porc-épic.

Dans mes nombreuses tribulations, je l'ai rencontré lui, cette créature qui, habituellement, marche debout, égaré dans cette forêt que je connais si bien. Il semblait bien perdu, assis sur une souche, absorbé dans ses pensées, avec un regard vide. Tant de tristesse se dégageait de lui.

Je me suis approché, pas à pas jusqu'à me mettre à un endroit où il pouvait me voir sans aucun doute.

Lorsqu'il m'a aperçu, il s'est redressé brusquement, s'est figé, toute tristesse évanouie. Il s'est levé, campé sur ses jambes et m'a toisé, hautain.

Alain : « Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Passe ton chemin ! Tu me déranges ! ».

...

Célio : « Bonjour ! Moi, je suis le porc-épic. Et toi, qui es-tu ? ».

Alain : « Qu'est-ce que ça peut te faire, qui je suis ? Je n'ai pas besoin de toi ! Je suis venu là pour me reposer et réfléchir ! Mais seul, je veux être seul, tu comprends ça ? ».

...

Célio : « Et, tu es perdu ? ».

Alain : « Mais non, je te dis ! Je ne suis pas perdu ! Je suis venu là exprès pour être seul, seul, seul ! ».

...

Célio : « Ah ! Et ici, tu es seul, alors ? ».

...

Il hésita un moment.

Alain : « Mais non, je suis pas seul puisque tu es là ! ».

[Après un temps de silence :]

Alain : « J'ai la tête encombrée, pleine, si pleine que j'en ai mal au crâne. J'essaie de la vider. Je voudrais arriver enfin à me reposer, tu entends ? ».

Célio : Il s'était rassis, la tête dans les mains, portant ce fardeau dont il voulait se défaire. Je m'approchai doucement de lui.

...

Célio : « Tu es très fatigué, alors ? ».

...

Il redressa sa tête lentement, me regarda avec une grande lassitude dans les yeux. Une immense tristesse l'avait repris, cette tristesse que j'avais bien sentie à son approche.

Sa tête retomba sur ses mains, ses yeux baignés de larmes, son grand corps sec ballotté par des sanglots en déferlantes.

Je me rapprochai encore un peu. Et puis j'attendis.

Je suis un porc-épic, patient, confiant, ayant une foi à déplacer des montagnes.

J'avais tout mon temps, je ne souhaitais être nulle part ailleurs. Je me suis laissé bercer par l'instant.

...

Célio : il s'était redressé, me fixait avec une grande intensité, toute supériorité disparue.

Alain : « J'en ai tellement marre ! Je n'en peux plus ! Ça fait trop mal ! ».

Célio : Il était vulnérable soudain. Vulnérable, enfin.

**Alain LAGRANGE**